

Un balcon sur le Nil.

En Égypte, l'hôtel *Al Moudira* est un port d'attache idéal pour explorer la vallée des Rois et la ville de Louxor. Entre jardin de palmiers et parfum de jasmin, artisanat local et antiquités, l'établissement entretient une certaine idée du luxe, discret.

TEXTE: HÉLÈNE ROCCO - PHOTOS: MARK ANTHONY FOX



ÉVASION HÔTEL





À l'intérieur de l'hôtel, les hauts plafonds en dôme et les murs sont ornés de fresques botaniques, tandis que le mobilier et les objets ont été chinés avec soin.

Lors d'un voyage à travers l'Égypte, la créatrice italo-libanaise Zeina Aboukheir tombe amoureuse de la rive ouest du Nil, celle des champs cultivés depuis l'Antiquité, et décide d'y fonder, en 2001, une adresse d'exception, en retrait de l'effervescente Louxor.

Après avoir concerté les agriculteurs voisins, la propriétaire commence par semer des graines de dattiers sur la parcelle de deux hectares afin de transformer le désert en palmeraie. Elle, que l'on surnomme "la patronne" (al moudira, en arabe), confie à Olivier Sednaoui le

réputé pour ses méthodes de construction traditionnelles, a déjà signé, près de là, la maison de Christian Louboutin. Zeina Aboukheir a en tête une propriété singulière, à la fois palais et maison d'hôtes. À l'ouverture, l'établissement compte 54 chambres avec patio, une villa baptisée "Zeina", une piscine et un restaurant déployés autour d'une cour centrale. À l'intérieur de l'hôtel, les hauts plafonds en dôme et les murs sont ornés de fresques botaniques, tandis que le mobilier et les objets ont été chinés avec soin. Là une porte en bois et des car-

peint trouvé à Alexandrie, des suzanis traditionnels, des draps en coton brodés et des photos d'archives.

Entre ces murs, le temps semble suspendu et l'hôtel devient vite une destination à part entière. D'autant que sa proximité avec le temple d'Hatchepsout et la vallée des Rois, cette nécropole thébaine où les pharaons reposent pour l'éternité, en fait déjà une place de choix. Rien d'étonnant à ce qu'un avocat installé au Caire tombe sous son charme. En 2022, il achète l'hôtel Al Moudira – entré dans le groupe projet. À l'époque, l'architecte égyptien, reaux fabriqués à la main, ici du verre Egypt Beyond – afin de le développer,





156 157









Entre ces murs,
le temps semble
suspendu et l'hôtel
devient vite
une destination
à part entière.



Photo: Mark Anthony Fox

en collaboration avec Zeina Aboukheir devenue sa consultante. L'équipe d'artisans et les employés originaires des villages voisins sont restés, eux aussi.

Le nouveau propriétaire fait d'abord bâtir des villas dans le même esprit que les chambres d'origine. Les hôtes peuvent ainsi profiter de l'atmosphère singulière d'Al Moudira tout en s'offrant le luxe d'un personnel à demeure. Pourvues de 2 à 5 chambres, d'un immense salon et d'une piscine privée, ces extensions semblent avoir toujours été là. Dans le domaine, qui s'étend désormais sur huit hectares, les allées sont pavées de briques en grès

local et la piscine est carrelée de dalles de marbre recyclé venu d'Alexandrie. Face aux bougainvillées, aux citronniers et aux hibiscus plantés par le paysagiste Tobias Bucher, on observe la nature sous ses plus beaux atours. Au milieu d'une nuée de palmiers s'élève aussi la tour carrée, qui abrite une bibliothèque aux 7000 livres. Le nouveau restaurant Khan Al Moudira, lui, sert une cuisine égyptienne, préparée à partir des produits de la ferme. Avec ses fruits et ses légumes de saison, sa production de viande et de fromage, cette exploitation agricole vise l'autosuffisance de l'hôtel d'ici 2027. Enfin, sur une même

parcelle, douze ateliers artisanaux financés par l'homme d'affaires accueillent des menuisiers et des tapissiers qui seront rejoints par des tisserands, des papetiers et un tailleur en 2025.

Les hôtes sont invités à prolonger leur séjour à bord d'une dahabeya, baptisée Set Nefru. Ce bateau de croisière traditionnel doté de cabines tout confort vogue sur le Nil, trois à sept jours durant. L'horizon est imperturbable et c'est après avoir touché du doigt le caractère envoûtant de ce fleuve que l'on comprend si bien pourquoi Zeina Aboukheir y a, un jour, jeté l'ancre.

160

161